GEORGE SAND, *Œuvres complètes*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/15598>

DOI : 10.4000/studifrancesi.15598

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 510

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « GEORGE SAND, *Œuvres complètes* », *Studi Francesi* [En ligne], 186 (LXII | III) | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2019, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/15598> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.15598>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

GEORGE SAND, *Œuvres complètes*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

GEORGE SAND, *Œuvres complètes*, sous la direction de Béatrice Didier, 1846, *Isidora*, édition critique par Annabelle M. Rea, Paris, Honoré Champion, 2018, 271 pp.

- 1 Peu de gens ont lu cette «dame aux camélias» de George Sand que constitue le roman *Isidora*, paru dans la «Revue des deux mondes» en 1845, puis chez Souverain en 1846, dont Annabelle M. Rea nous délivre une édition annotée, établie sur le dernier état du texte chez Michel Lévy en 1875, avec ses variantes d'après deux morceaux du manuscrit conservés à la Bibliothèque nationale et à l'Institut de France (pp. 199-239), accompagnée d'annexes (pp. 241-246) sur les passages supprimés et munie d'une bibliographie, d'index des noms de personnes et de personnages, des lieux et de quelques illustrations. L'éditrice critique fait précéder le texte d'une présentation (pp. 7-38) et suivre d'une étude de sa réception (pp. 247-260).
- 2 Sous la forme d'une autobiographie épistolaire de l'héroïne, cette œuvre «hardie» renouvelle en effet le sujet, souvent traité par des écrivains masculins, de la prostitution née de la misère et conduisant parfois à une réussite sociale surprenante. Ce roman très parisien, ce qui est rare chez Sand, narre en effet la vie d'une femme entretenue au tempérament duel, ange et démon à la fois, telles Lilith, Philomèle ou Isis, qui, après des années de réclusion dans le jardin de l'hôtel particulier d'un comte, finit par en devenir l'épouse sur son lit de mort et termine sa vie en riche veuve, mécène des musées, bienfaitrice des pauvres et mère adoptive d'une Agathe femme de chambre de seize ans que le sort promettait sinon à un destin comparable. Pourtant *Isidora* a été aussi, durant sa jeunesse, l'objet, sous le nom rousseauiste de Julie, de l'amour d'un jeune homme idéaliste, égaré dans la capitale, tombé sous son charme, mais dont elle n'a pas su capturer complètement le cœur. Elle est alors repartie en Italie où, dix ans plus tard, elle couronne l'amour de son ancien amant pour sa belle-sœur, mère, délaissée puis veuve, d'un jeune Félix dont il est devenu le précepteur.

- 3 Passé quasi inaperçu à sa parution malgré sa parenté avec *Lélia*, ce roman commença à susciter des critiques assez négatives après 1848; il fut mieux accueilli à l'étranger, en français comme en traductions, durant la deuxième moitié du siècle, avant d'inspirer un essai à Pierre Reboul en 1970, ce qui attire l'intérêt des chercheuses nord-américaines depuis 1990. Les lettres finales d'Italie, ajoutées par Sand au dénouement initial, confèrent du poids à cette courtisane intelligente à laquelle l'âge permet d'accéder au statut d'écrivain comme son auteur pour faire mieux apprécier la condition féminine au XIX^e siècle.